
De l'érotisme à la problématique de l'*étant* dans l'écriture francophone : Le paradigme de la *transpositionnalité transcendantale*

Laté Lawson-Hellu
Western University (Canada)

RÉSUMÉ

Le principe de l'*étant*, comme catégorie, permet de penser les faits de la réalité dans leur appréhension herméneutique ou épistémologique. Dans ce sens, il reste ancré dans son environnement d'expression et de définition. Il en va ainsi du discours sur l'érotisme dans l'écriture francophone, qu'il faut concevoir alors comme discours situé dans une terre ou un territoire, tout autant que le *fait* érotique ou sexuel dont il propose la représentation. Sur le plan épistémologique, également, le principe de la *transpositionnalité transcendantale* permet d'explicitier cet ancrage de l'*étant* dans une perspective herméneutique qui cherche à l'appréhender. La littérature francophone a produit un discours modéré sur le fait érotique. Ce discours, saisi dans une perspective tellurique autre, comme le discours colonial hier ou aujourd'hui, tend à être invalidé pour sa modération, sa « pudeur ». Le principe de la *transpositionnalité transcendantale* permet justement d'invalider plutôt cette appréhension extérieure, comme en donne l'exemple l'œuvre de l'écrivain francophone d'Afrique subsaharienne Félix Couchoro.

PRÉAMBULE

Il convient de dire, dans le cadre de la réflexion présentée ici que, dans la littérature francophone, le principe de la culture traduit, généralement, dans sa mise en écriture, le rapport de l'individu-écrivain

à son espace physique, la terre ou le territoire, d'existence¹⁹. Il convient ensuite de dire que face à l'histoire coloniale, dont la terre ou le territoire, chez l'individu-écrivain ou sujet francophone, porte les traces des violences génériques et subséquentes de l'ère post-coloniale, ce principe est problématisé par celui de la modernité sous-jacent au fait colonial introduit. La réflexion voudrait donc partir du paradigme de la *transpositionnalité transcendante*, complémentaire du paradigme déjà développé du *Principe de maternité* (Lawson-Hellu, 2011)²⁰ pour fonder, dans une perspective épistémologique, l'usage du motif érotique chez un écrivain francophone tel l'écrivain Félix Couchoro, dans l'exemple de l'espace culturel guin-ewe au cœur de l'œuvre et du discours militant anticolonialiste de cet écrivain des premières générations littéraires francophones en Afrique.

INTRODUCTION

Dans une réflexion datant de l'année 2011, il a été proposé ainsi un paradigme susceptible de rendre compte du principe de la vie, le *Principe de maternité*, lequel, dans sa pertinence épistémologique, permettait également d'évaluer les faits humains dans leur adéquation ou non au principe de la Vie. Ainsi, le fait colonial, dans sa négation des cultures colonisées, s'inscrivait en antinomie au principe de la vie dont

¹⁹ Comme le rappelle par exemple Xavier Garnier (2015), pour le cas des écritures africaines, dans sa présentation du numéro 39 de la revue *Études littéraires africaines* consacré au thème du paysage dans les littératures africaines. Pour lui, ainsi : « *Un des combats majeurs des écrivains africains, depuis au moins la fin du 19^e siècle, est d'échapper à la mise en images du continent qui a accompagné la conquête coloniale et dont les effets sont certainement encore actifs à travers le monde. Dans la longue tradition épistémologique occidentale de la perspective conquérante à l'égard de l'espace [...], le paysage a constitué le mode d'appréhension favori du roman autant que de la photographie et de la peinture coloniales. On comprend dès lors que le paysage est un enjeu important pour la littérature africaine qui s'est, depuis l'époque coloniale, engagée dans un combat toujours d'actualité contre une certaine « image de l'Afrique »* » (p. 7). C'est ce qui fonde également la lecture que propose Françoise Simasotchi-Brones (1999) sur la problématique de l'espace dans le roman antillais.

²⁰ Notamment : « *Le Principe de maternité est un principe herméneutique par le biais duquel il est en effet possible à la fois d'explicitier le principe de la Vie lui-même, dans ses diverses manifestations, et d'évaluer les faits humains ou des êtres vivants à partir du principe du Bien intrinsèque au principe de la Vie. C'est dans cette double pertinence herméneutique que le Principe de maternité constitue un principe épistémologique en même temps qu'un principe épistémique, et c'est dans le cadre de cette double pertinence herméneutique qu'il trouve sa valeur heuristique.* » (Lawson-Hellu, 2011 : 24).

participe le principe de la culture. Pour la question de l'érotisme, il faut partir alors des composantes épistémologiques du *Principe de maternité* pour la situer dans le principe de la reproduction et dans celui de la représentation inhérente au principe de la culture. Dans ce sens, le principe de la reproduction conditionne le fait même de la transmission de la vie ou sa perpétuation dans le règne du vivant. Si l'ensemble des faits de la vie tel que cela se comprend dans l'environnement de l'être humain concourt au principe de la vie, c'est-à-dire à la perpétuation du *souffle* au cœur du vivant²¹, c'est à la fois le règne animal, le règne végétal et le règne minéral qui participent du principe de la vie tel que peut en rendre compte le *Principe de maternité*. C'est également dans l'intelligibilité de ces différentes composantes, pour le dire ainsi, que devient formulable le principe de l'*étant* que nous retenons pour le propos ici. Par l'*étant*, il s'agira de comprendre notamment le fait de l'existence qui est susceptible d'appréhension et de mise en discours²². Il en va ainsi de l'imaginaire qui participe conjointement de l'humain et de son rapport à ses environnements d'existence, et qui peut être mis en discours critique, décrit et évalué conformément alors au *Principe de maternité* ou encore dans son adéquation ou non au principe de la Vie. Le paradigme de la *transpositionnalité transcendante* proposé ici, de même, devient la manifestation pratique du principe de la vie dont rend compte le *Principe de maternité*, étant en cela concomitant ou complémentaire au *Principe de maternité* dont le discours critique ou herméneutique peut envisager les termes dans la description des faits humains et de leur rapport d'ensemble à l'*étant*.

C'est à la lumière du principe de la *transpositionnalité transcendante* que se comprennent notamment les manifestations du principe de la vie

²¹ On pensera ici au *souffle vital* que met par exemple Yinde Zhang (1999) dans l'intelligibilité métaphysique du jardin chinois ainsi que dans la symbolisation discursive du travail artistique : « *La diversité des activités littéraires et artistiques ainsi que l'implication inextricable intersémiotique se présentent exactement comme des broussailles ou comme un labyrinthe de jardin. Pourtant les différents modes d'expression sont tous régis par le même principe d'alternance bipolaire animée par le souffle vital. Celui-ci gouverne aussi bien la création picturale, l'écriture poétique, la construction jardinière que la composition romanesque* » (p. 41).

²² En cela, la catégorie de l'*étant* se veut plus englobante que celle de l'*habitant*, par exemple, généralement saisie dans le sens de l'être vivant situé dans un espace ou dans un lieu déterminé. Ici, l'*étant* excède le seul niveau du vivant, pour saisir également celui de l'inanimé ou celui de l'immatériel – les faits de culture, par exemple – qui forment pourtant une partie intégrante du « monde » du vivant, de l'*habitant*. C'est aussi dans cette perspective qu'il devient applicable aux trois règnes – animal, végétal et minéral – qui participent du principe de la vie dans ses aspects matériels ou immatériels.

mais dans leur *contextualisation* nécessaire dont participe un principe comme celui de la culture. La question du sexe, par exemple, et l'imaginaire que celui-ci développe, *l'imaginaire du sexe*, ne se définit pas de façon homogène dans le règne animal ou dans le règne végétal où il intervient, de la beauté de la fleur à son interaction avec l'insecte pollinisateur, ou encore d'un rite sexuel culturel à l'autre. Le principe de l'érotisme devient sujet de cette variation tellurique ou *contextualisée* du principe de la reproduction qui fait comprendre alors *l'imaginaire du sexe*, lequel, à son tour, informera le discours qu'en produit le fait littéraire. Si le principe de la modernité, tel qu'en a rendu compte l'histoire du colonialisme européen, tend à l'homogénéisation de l'étant, sur la langue, le corps, le port vestimentaire, la musique, l'alimentation, l'organisation politique de la collectivité, la sexualité, naturellement, et bien d'autres encore, c'est en cela que son discours sur le fait érotique s'inscrit dans la même problématique qu'il entretient avec le principe de la vie. Dans l'œuvre des écrivains francophones, un certain discours critique informé par, dirons-nous, l'épistémologie occidentale, aura conclu à la pudeur de l'individu-écrivain francophone, pour inscrire cette pudeur dans une réprobation qui ne se comprend qu'à la lumière du modèle moderniste occidental utilisé comme grille herméneutique ou axiologique²³. Le principe de la *transpositionnalité transcendantale* est

²³ En témoignent les propos ci-après de l'éditorial que proposait en 2003 Jean-Louis Joubert au numéro 151 de la revue *Notre Librairie* consacré au thème de la sexualité et de l'écriture : « *Il y a quelques années, le choix du thème du présent numéro de Notre Librairie, « Sexualité et écriture », aurait pu sembler le comble de l'audace. Tant était puissant le stéréotype selon lequel les écrivains du Sud ne sauraient se départir d'une pudeur immémoriale, à l'opposé des dévergondages érotiques de la modernité occidentale, et en réaction contre le cliché colonial qui dotait les Africains d'une virilité pharamineuse. / D'où peut-être l'admirable chasteté de Samba Diallo, le héros de L'Aventure ambiguë. C'était sans doute oublier toute la charge érotique de certains textes des poètes de la négritude, Césaire et Senghor en premier. Et encore plus le tranquille usage de thèmes et de termes sexuels par la littérature orale. Jean Paulhan a bien montré que les hain-tenys de la tradition malgache avaient été systématiquement censurés par les missionnaires européens. Aujourd'hui, les romanciers, d'Afrique comme d'ailleurs, font un assez large usage d'images et de thématiques marquées par la sexualité. Sans prétendre donner un panorama exhaustif, ce numéro le montre en présentant de nombreux exemples. Reste qu'il n'est pas simple de dire (ou d'écrire) les choses sexuelles. Comme partout, on choisit de les dire sans les dire, de les déguiser par des figures de style (métaphore et métonymie sont les deux mamelles de la littérature érotique), ou au contraire de jouer sur des effets de provocation » (Joubert, 2003 : 2). Le constat est le même chez Daniel Delas (2003), qui évoque, dans le même numéro, la pudeur des écrivains francophones africains des premières générations (« Une longue période de pudeur », indiquait-il) quant à la question de l'érotisme dans leurs œuvres : « *Du Batouala (1921) de René Maran au Devoir de violence (1968) de Yambo Ouologuem, la**

antinomique à une telle perspective discursive d'homogénéisation de l'*étant*, comme cherche à l'inféoder le principe de la modernité. L'œuvre de l'écrivain francophone d'Afrique subsaharienne permet de suivre la spécificité du principe de l'érotisme tel qu'il participe de l'ancrage culturel de l'écrivain et de son activation du principe, alors, de la *transpositionnalité transcendante*, en permettant au discours critique qui en fait part de conclure à la posture anti-moderniste ou anticolonialiste de cette œuvre. La première section de la réflexion s'intéresse donc au principe de la *transpositionnalité transcendante*, pour sa pertinence épistémologique d'ensemble. La deuxième section prend en compte la variation axiologique des perceptions du principe érotique dans le cadre des discours de prise en charge du fait littéraire francophone. La troisième et dernière section analyse la mise au jour d'un érotisme culturellement modalisé chez l'écrivain Félix Couchoro, dans les termes, dès lors, du principe de la *transpositionnalité transcendante*.

LE PRINCIPE DE LA TRANSPOSITIONNALITÉ TRANSCENDANTE

Pour demeurer dans le cadre ponctuel de la présente réflexion, nous dirons simplement que par le principe de la *transpositionnalité transcendante*, nous entendons le *mécanisme par lequel s'exprime le principe de la vie tel que l'être humain peut s'en rendre compte, autour de lui, ou dans ce qu'il faudra concevoir comme l'univers, les découvertes de la science permettant d'inférer cela désormais, et, dans ce mécanisme, la contextualisation des expressions du principe de la vie suivant les conditions environnementales de leurs matérialisations ou occurrences*. Le principe du cours d'eau et de l'hydrographie existant sur terre se retrouve ainsi, par exemple, dans les mêmes configurations mais avec des combinaisons de composantes différentes (sur base de méthane) sur un satellite de la planète Saturne, la « lune » Titan, comme identifié par la NASA²⁴. Dans

littérature écrite par les Africains et les Antillais est singulièrement pudique et seule une dizaine d'œuvres que nous évoquerons brièvement comporte des scènes érotiques. » (2003 : 8-10)

²⁴ L'information est reprise par *Pour la Science.fr*, notamment dans l'article de Sushil Atreya, « Le méthane, signe de vie sur Mars et Titan » (en sous-titre : « Le méthane découvert dans l'atmosphère de Mars et dans celle de Titan est constamment renouvelé. Provient-il de sources biologiques ou d'une activité géologique inhabituelle ? » ; 2017). La même information est disponible sur le site de l'agence spatiale américaine, la NASA (*National Aeronautics and Space Administration*), et rapportée par Jia-Rui Cook (*Jet Propulsion Laboratory*, Pasadena, California, USA), entre autres articles, dans : « Cassini

le principe de la reproduction, la configuration des organes de reproduction est de même, ainsi, fonction de l'espèce animale considérée, du chien au moustique ou à l'être humain, pour ne prendre que ces cas. Dans le principe de la reproduction, la configuration du rite de la reproduction ou, dirions-nous à propos, du *principe de l'érotisme*, varie également d'une espèce végétale à l'autre, de la variété des couleurs, des parfums et des formes des fleurs à la variété de leurs stratégies d'attraction de tous les agents susceptibles de participer à ce rite, que ce soit l'insecte ou l'être humain consommateur du fruit qui assure la propagation des graines *fécondées* de la plante. L'orange que consomme l'être humain en devient ici un exemple. Si une telle diversité est fonction de la diversité des espèces, puis de leur ancrage tellurique, nous sommes au cœur du principe de la culture applicable, par exemple, aux êtres humains, mais tel que tout cela ne relève pas de la volonté des agents concernés. Le principe de la transcendance devient applicable ici, également, où il permet d'envisager un principe de la vie et de ses manifestations mais tel que ces manifestations s'inscrivent dans une *contextualisation pratique* dont rend compte le paradigme de la *transposition*²⁵.

Dans sa définition d'usage, le principe de la transposition permet en effet de traduire une réalité donnée dans un contexte autre tout en lui maintenant ses conditions de réalisation intrinsèques, mais à partir des éléments du nouveau contexte de sa traduction. Le principe de la vie ne dépend pas de la volonté de l'être vivant, ni les conditions générales de

Finds Saturn Moon Has 'Sea Level' Like Earth », <https://www.nasa.gov/feature/jpl/cassini-finds-saturn-moon-has-sea-level-like-earth> (2018). Pour le détail, nous renvoyons aux deux adresses suivantes de la mission Cassini de la NASA consacrée à la planète Saturne du système solaire : <https://www.nasa.gov/cassini> et <https://saturn.jpl.nasa.gov>.

²⁵ Sur le principe de la transposition devenu paradigme épistémologique appliqué par exemple au plurilinguisme littéraire, voir Lawson-Hellu (2004) : « *La notion de la transposition à proposer à titre heuristique, mais devant nécessairement participer de l'herméneutique du texte africain eurographe ou europhone, en référence à ses langues d'expression héritées de l'Histoire coloniale, est déjà en usage dans le domaine de la traduction. Là, elle en désigne l'une des modalités foncières, c'est-à-dire le processus d'expression du contenu énonciatif d'une langue d'origine, langue-source, dans une langue d'arrivée, langue-cible. À l'encontre, cependant, de notions connexes ou sous-entendues par la traduction, la transcription en l'occurrence, laquelle désigne, pour sa part, la reproduction d'une réalité (texte, œuvre, etc.) d'un contexte à un autre par le biais d'un système de plus ou moins haut degré de symbolisation (la transcription phonétique par exemple), la transposition met davantage l'accent sur le maintien de l'identité (forme et contenu) de la réalité traduite, de sa langue ou domaine source à sa langue ou domaine cible.* » (2004 : 96)

poursuite de la vie. Si ces conditions générales de poursuite de la vie s'inscrivent dans une diversité foncière, il devient possible de formuler à partir de cette diversité le paradigme de la *transpositionnalité transcendante* par lequel s'exprime donc le principe de la vie dans ses manifestations spécifiées et conceptualisables par l'être humain. En cela, la question de l'existence de la vie en dehors de la planète terre devient, toujours par exemple, formulable dans la provision de la diversité *contextualisée* de cette existence n'importe où elle est formulable. En cela, également, le principe du virus qui affecte le bien-être du vivant devient formulable dans les termes, paradigmatiques alors, du principe de la *transpositionnalité transcendante*, où ce virus ne peut se matérialiser que sur la base de principes stables et identifiables mais tel que ces principes stables seraient redéfinis d'un type de virus à l'autre, et – à préciser ici – d'où que provienne le principe-même du virus dans son antinomie foncière au principe de la vie. En soi, le principe de la *transpositionnalité transcendante* peut déjà être inscrit au cœur de la réflexion scientifique qui « raisonne » par approximation et déduction, ou par analogie, en prenant un événement, un fait, une réalité ou un phénomène similaire avéré pour l'étude d'un fait, d'un phénomène, nouveau, ou d'une réalité, nouvelle, donnée. Le principe de raisonnement au cœur du travail, cognitif alors, du cerveau, chez l'être vivant, peut ainsi être appréhendé à partir du principe de la *transpositionnalité transcendante* qui rend possible le processus herméneutique et cognitif à la fois du cerveau et, partant, de la connaissance par l'être vivant, ou, de plus en plus désormais, dans la conception même de l'intelligence artificielle en informatique²⁶.

²⁶ Dans la multitude d'études ou d'intérêts portés à la question de l'Intelligence artificielle désormais, on se reportera, par exemple, à l'édition spéciale du magazine *Time*, *Artificial Intelligence. The Future of Humankind* (2017), ou à l'étude plus antérieure de Jean-Guy Meunier, « Narration et cognition » (1993), qui pose des bases herméneutiques de réflexion sur le principe de l'intelligence artificielle en soi, notamment dans les ensembles de fonctions qui permettent de décrire le processus de représentation que met en place le sujet cognitif dans ses modalités d'interaction avec son environnement. Ce sont ainsi, dans ces ensembles, les *fonctions ipséiques*, lesquelles reposent sur le principe de la conscience de soi dont témoigne l'être humain, qui renvoient à la recherche scientifique sur l'intelligence artificielle, en posant notamment la capacité de l'agent cognitif à s'identifier comme agent dans sa propre action. (*Ibid.*, p. 497 et sq.)

LE PRINCIPE ÉROTIQUE ET SON APPRÉHENSION DISCURSIVE

Pour la question de l'érotisme, le dictionnaire usuel dit par exemple qu'il s'agit d'un « goût marqué pour le plaisir sexuel », c'est-à-dire, en cela, le principe de la sensualité. Le même *Robert* usuel, dans son entrée sur l'érotisme, indique qu'il s'agit du « caractère de ce qui a l'amour physique pour thème » (Rey-Debove et Rey, 1993 : 807). Lorsque la réflexion épistémologique, comme celle menée ici, récuse l'assertion occidentale qui associe le sexe au plaisir et à la reproduction, pour l'aporie que cette assertion pose (« le sexe vise le plaisir *et* la reproduction »), elle débouche sur l'association de l'érotisme au sexe dans le sens exclusif de la reproduction (« le sexe vise la reproduction *qui inclut* le plaisir »). En cela, l'érotisme participe du principe de la reproduction. Pour clarifier l'aporie dans l'assertion dualiste qui associe le sexe au plaisir et à la reproduction, on remarquera tout simplement que le désir, tout comme le plaisir, participent déjà des conditions de la reproduction qu'assume le sexe. En cela, y adjoindre le plaisir à la reproduction dans la désignation du sexe crée une répétition inutile (« le plaisir *et* la reproduction ») mais dont l'incidence idéologique devient telle qu'elle aboutit à la suppression, pour le sexe, de sa fonction de reproduction (« le sexe vise le plaisir *et exclut* la reproduction »), particulièrement dans le discours occidental ou moderne dorénavant.

Le principe de l'érotisme participe de ce cadre discursif voire idéologique lorsque la réflexion en vient à son appréhension dans la dualité du discours occidental. Cette dualité renvoie à la fois à la nécessité pour le discours occidental de formuler les termes, culturels, de son imaginaire du sexe, et de juger l'autre, non-occidental, sur la base de cet imaginaire du sexe. Cela aboutit à l'invalidation, à tort, de toute divergence culturelle par rapport à un tel imaginaire. Pour Anne Castaing (2017), par exemple, qui étudie les conditions de formulation épistémologique d'un *langage féminin* dans le contexte historique et discursif de la colonisation européenne en Inde, c'est à travers l'incidence de l'idéologie coloniale, de son « oppression » patriarcale, qu'il convient de penser une telle formulation, et, à la rigueur, le potentiel de résistance que peut convier un tel *langage féminin* :

Corps, sacrifice, langage du féminin : voilà des lieux de réflexion fondamentaux, plus délicats encore qu'ils sont indissociables de leur contexte d'énonciation d'un point de vue de la culture, de l'histoire et du genre. Rada Ivekovic [1998] *localise* de fait le rapport à la guerre et au

langage tout en l'universalisant comme paradigme épistémologique. De même peut-on en toute légitimité interroger la culture du genre et du patriarcat, donc la culture de la résistance et de sa formulation. Dans le contexte de l'Inde coloniale et postcoloniale, les ambiguïtés liées au rôle social, familial, culturel, politique, historique et surtout symbolique des femmes continuent ainsi à faire couler l'encre : comment interpréter le « patriarcat » indien, interpréter le discours colonial sur la Femme archétypale indienne, interpréter cette omniprésence du féminin dans le paysage culturel indien, incarné tant par la soumission que par la puissance ? Comment penser le langage du féminin sans connaître la langue de l'oppression ? (Castaing, 2017 : 42)

La théorie postcoloniale a ainsi suffisamment contextualisé les stéréotypes sexuels qu'aura produits par exemple le discours colonial sur le sujet colonisé, que celui-ci soit « Noir » ou « Arabe », entre autres. Dans le cadre de l'érotisme, le principe idéologique reste le même où il s'agit de voir en quoi l'auteur francophone ouvre ou non son propos aux mêmes conditions d'expression du discours érotique propres à l'épistémologie occidentale. Le principe de la *transpositionnalité transcendantale*, qui institue dans le fait culturel la diversité et la contextualisation nécessaires au principe de la vie, de notre point de vue humain, informe la pudeur qu'adopterait ainsi l'individu écrivain francophone par rapport à la matière sexuelle dans son écriture. De décrire la position de cet individu écrivain francophone par rapport à l'érotisme, revient, nous semble-t-il, à poser la question, quelles qu'en soient ses déclinaisons subjectives, de la conception du sexe et de la sexualité dans l'espace culturel de référence de l'individu et / ou de son écriture. Pour lui, le sexe se conçoit-il dans la fausse dualité devenue idéologique du plaisir et de la reproduction, avec la préséance accordée, au bout du compte, au plaisir et au détriment de la reproduction, conformément à l'épistémologie occidentale ou moderniste ? Odile Cazenave (2003) situe ainsi l'écriture de la sexualité chez les romancières francophones des Caraïbes dans le grand ensemble épistémologique du projet identitaire historique et colonial à formuler, où l'urgence du « bilan » l'emporte sur l'exubérance érotique :

La violence associée à la sexualité – abus sexuels et incestueux – renvoie métaphoriquement au viol premier de la femme antillaise. Par-delà une telle écriture de la sexualité, retraçant une histoire familiale au féminin sur plusieurs générations, les romancières des Caraïbes effectuent une reconstruction de l'histoire, des bateaux négriers aux plantations à l'histoire coloniale. Elles démontrent le poids de l'Histoire et de la violence coloniale dans les rapports entre hommes et femmes, dans la

quasi-absence de l'homme, géniteur en passant. L'écriture de la sexualité prend le relais du corps-langage pour se faire inscription de la mémoire et bilan de la société antillaise. (2003 : 53)

L'œuvre de Félix Couchoro, à l'image de celle des premières générations des écrivains francophones en Afrique au sud du Sahara, permet aussi de répondre à cette question, fort de son inscription dynamique dans le principe de la vie, mais aussi fort du prisme herméneutique que fournit, en tant que paradigme, le principe de la *transpositionnalité transcendante* auquel contrevient d'une certaine manière le principe de la modernité, ou son équivalent épistémologique de la *mondialisation*²⁷.

L'ÉROTISME CULTURALISÉ CHEZ FÉLIX COUCHORO

Pour situer l'œuvre de l'écrivain retenu dans le cadre de cette réflexion sur la problématique de l'écriture érotique francophone, on retiendra, en guise de présentation de l'auteur, que Félix Couchoro est né au Dahomey (l'actuel Bénin, en Afrique de l'Ouest) en 1900, et décède en 1968 après être devenu « naturalisé » au Togo colonial dans les années 1940 (Ricard, 1987 : 20 et suivantes). Écrivain prolifique pour sa période, militant anticolonialiste durant la période de décolonisation au Togo et en Afrique de l'Ouest francophone, en général, son rapport au colonialisme français lui vaut l'exil au Ghana quelques années seulement avant l'accession du Togo à l'indépendance en 1960. Outre ce parcours du nationalisme pré-indépendance caractéristique de l'élite africaine occidentalisée de l'époque, l'œuvre de

²⁷ Roland Bleiker (2005) rappelle en quoi justement la mondialisation constitue, en soi et outre l'opposition notoire de la modernité à la « nature », un exemple de l'exercice du pouvoir qui transcende *même* les limites traditionnelles du pouvoir au cœur de la modernité, l'État ou la société : « *Globalisation is an important and much debated contemporary phenomenon. At the minimum it signifies 'a coalescence of varied transnational processes and domestic structures, allowing the economy, politics, culture, and ideology of one country to penetrate another'*. (Mittelman, 1996 : 3) *For some commentators, though, globalisation has far greater implications. It is a process that has fundamentally reorganised the relationship between space and time. [...] Advances in economic, technological and informational domains have led to what could be called a 'deterritorialisation' of the world – a series of transformations that are characterised, according to Gearóid Ó Tuathail, by the diminishing power of states. (Tuathail, 1996) Deterritorialisation is particularly far-reaching in the domain of finance and production, but it is perhaps with regard to the flow of information that processes of globalisation most evidently transgress the boundaries of the territorial state system [...]* ». (2005 : 94)

Félix Couchoro demeure également particulière dans l'ensemble de la production littéraire francophone en Afrique subsaharienne pour le courant du 20^e siècle. A. Ricard situait par exemple cette œuvre dans le contexte de la naissance du roman francophone en Afrique subsaharienne, d'où le titre qu'il donne à l'ouvrage majeur qu'il consacre à l'écrivain en 1987, *Naissance du roman africain, Félix Couchoro (1900-1968)*. C'est une œuvre qui débute ainsi dans les mêmes années 1920 de naissance du champ littéraire francophone africain subsaharien, pour s'achever avec le décès de l'écrivain aux lendemains des indépendances ; ce que rappelle par ailleurs A. Ricard :

À la même époque, les quelques œuvrettes [...] auxquelles serait imparti l'honneur d'avoir inauguré l'écriture de fiction française en Afrique sont trop minces pour qu'une réflexion sur l'écriture puisse prendre appui sur elles. L'auteur de *Force-Bonté* (Diallo, 1926), paru en 1926, Bakary Diallo, est sans doute le premier Africain à produire un texte de fiction d'une certaine longueur en français ; mais il ne donnera plus d'autre œuvre, excepté, vingt ans plus tard, un poème en peul. (1987 : 10-11)

Le premier roman de Félix Couchoro, *L'Esclave*, paraît en 1929, d'abord en France et en feuilletons. Avec des romans, des essais politiques et des nouvelles pour la plupart, c'est surtout une œuvre dans laquelle l'écrivain entretient un dialogue éthique, dirons-nous, avec la modernité coloniale et son legs culturel²⁸, en même temps qu'un état des lieux socioculturel et individuel de cette modernité coloniale dans l'espace culturel, transnational (situé dans le sud du Togo, du Ghana et du Bénin actuels) et précolonial guin-ewe de référence ou d'intelligibilité socio-discursive et sémiotique de son œuvre²⁹. La question érotique, s'il faut la poser ainsi dans cette œuvre, se comprendrait dans ce cadre socio-éthique où prévaut, chez l'écrivain, l'importance de la valeur morale de la tradition locale.

Chez l'écrivain Félix Couchoro, le discours sur le sexe n'est donc pas indissociable de la conception culturelle du sexe dans l'espace

²⁸ En cela, l'écrivain préfère et privilégie, dans la construction de ses univers fictifs, une modernité voulue et critique, délibérée, au contraire de celle qu'introduisent le mouvement et l'idéologie colonialistes de la fin du 19^e siècle dans l'espace de référence de son écriture, et longtemps après le contact effectif des populations locales avec les voyageurs européens et les faits de culture, de langue, qu'ils ont apportés avec eux depuis le 16^e siècle, pour le moins.

²⁹ Pour l'histoire et les spécificités identitaires de cet espace transnational et précolonial, nous renvoyons aux travaux largement disponibles désormais de Nicoué L. Gayibor (2001a, 2001b et 2005, avec Angèle Aguidah), et de Benjamin N. Lawrence (2005), entre autres.

géographique et historique de référence de son œuvre, l'espace guinéen. Le traitement de la question sexuelle dans son œuvre permet de suivre dès lors les marqueurs culturels qui influent sur sa « pratique » de l'érotisme dans ses romans. Nous en retiendrons trois cas. Ainsi, dans son roman, rédigé en 1963, *La dot, plaie sociale* (Couchoro, 2005b ; *DPS* désormais), c'est au principe de la reproduction, ou de la maternité, qu'il associe son discours sur le sexe. La teneur érotique de son propos devient associée à cette valeur foncière qui lui fait privilégier l'absence d'épanchement à l'aspect « plaisir » qu'il peut en dégager pour l'écriture. Dans le roman, c'est pourtant la liberté de l'individu, ici la jeune fille en âge de se marier, qu'il privilégie au détriment des faits de culture, telle la dot, qu'il réprovoque, ou encore les convenances sociales qui étouffent la liberté de l'individu dans ses choix matrimoniaux. Le moment érotique de ce roman, par exemple, sera indissociable de l'évocation de la maternité qu'il met en relation plutôt avec la beauté de l'ordre de la Nature :

Chez Jeannette, l'auréole des seins ronds et fermes avait déjà noirci. Quant au ventre lui-même, il venait lentement, mais sûrement, en une courbe bien prononcée que bardait au bas une chaînette de rein en argent.

Et la figure de la jeune fille était déjà marquée par cette éclatante fraîcheur de teint et par le regard chargé de magnétisme, touche de beauté, que la Nature accorde généreusement à toute femme au début de l'œuvre de maternité. (*DPS*, 762-763).

Dans un autre roman, *Drame d'amour à Anébo* (Couchoro, 2005a ; *DAA* désormais), initialement publié en 1950 et où se profile un discours érotique ou érotisant, c'est dans le cadre d'une évaluation morale et politique de l'histoire sociale que se comprend ce discours érotique. Pour l'écrivain, il s'agit de mettre en exergue les formes radieuses de la protagoniste de l'intrigue dans le sens où ces formes radieuses auront permis son rapprochement d'avec l'individu sujet politique tel que souhaité par le programme narratif et discursif du roman. Les deux personnages au cœur de l'intrigue proviennent en effet des deux clans politiques rivaux locaux que l'écrivain veut rapprocher dans la pertinence historique et anticolonialiste du roman. De ce rapprochement, pragmatique pour l'écriture, va découler l'union matrimoniale envisagée par l'écrivain à la fois dans le symbolisme anticolonialiste de l'écriture et dans celui de la réunification sociale envisagée dans le roman. Dans la scène reprise ici, les personnages sont dans une Chevrolet noire américaine, « luxueuse », que l'écrivain évoque

de manière symptomatique dans cette Afrique des années 1950 (et pseudo-sauvage) qu'il met en scène :

Sans savoir pourquoi, Stanley Kuanvi se sentait quelque peu nerveux.

Il savait rester correct avec les filles. Il était à Anecho depuis seulement un mois. Vingt-six ans, célibataire, il comptait des aventures peu nombreuses, malgré le tourbillon de Lomé.

Cyrus Tenupor était gros, sa « cavalière » aussi avait quelqu'embonpoint : à quatre derrière, ils se serraient de près, les deux garçons étant au milieu. Kuanvi, alors, d'un geste décidé, poussa les bras autour de la taille de sa cavalière, avec assez de tact pour faire croire qu'il cherchait un peu d'aise.

La réaction vint ; sa partenaire leva les yeux ; leurs regards se croisèrent. Alors, il se pencha et s'enquit :

– Ton nom, mon amie ?

– Mercy Latré... Et le tien ?

Il fit entendre un léger « ha » de surprise et répondit pensif :

– Je me nomme Gilbert Stanley Kuanvi.

Mercy Latré, à son tour, eut instinctivement un léger sursaut que remarqua le jeune homme.

Ils se voyaient de chaque côté, séparés par la barrière que les besoins de la politique locale avaient érigée dans Anecho : leur premier embarras venait de là. (*DAA*, 238).

Pour le même texte, la mention brève de circonstances érotiques entre le protagoniste de l'intrigue et une autre fille, cousine de la protagoniste, est invalidée d'abord – elle « couche » avec le fiancé de sa propre cousine – puis rétablie à la fin du roman par un autre projet de mariage conféré à cette autre fille :

Ils étaient assis côte à côte, dans le lit. Elle se rapprocha de lui et, d'une voix tendre, lui ayant pris la tête dans ses mains et le couvant des yeux :

– Stanley, dit-elle, tu me caches quelque chose. Tu n'as pas confiance en moi. Qu'importe de savoir que ta fiancée se trouve à tel ou tel endroit. Je garderai le secret. On ne m'a pas envoyée aux informations : c'est par sympathie pour toi que je m'intéresse à votre sort à tous deux.

Il passa à côté du piège, sans y tomber.

– Tu te tracasses, ma chère amie ; je n'ai rien de caché pour toi. Mercy, tu la connais, est fantasque. Elle a de l'argent sur elle et a dû pousser une pointe du côté de Palimé ; de là à faire un saut à Accra, il n'y a pas loin. Mais j'aurai bientôt de ses nouvelles. Sa lettre est certainement en cours de route. Prenons patience : si j'apprends quelque chose, je t'en ferai part.

– C'est bien. En tout cas, je vous souhaite bonne chance.

C'était une sonde habile : elle toucha son but.

– Je commence à être fatigué. Comment peut-on espérer du bonheur d'une union si peu désirée par mes futurs beaux-parents ? J'envisage

l'avenir sous un jour plutôt sombre. Qu'en penses-tu, toi ? J'ai envie de lâcher tout là.

Elle libéra un soupir de soulagement.

– Ne te décourage pas, Stanley. Tout s'arrangera, si Dieu le veut.

Un silence pesa sur eux.

La nuit tombait déjà : l'obscurité envahissait la chambre. Stanley sentit tout contre lui le corps de la jeune fille. Ils ne se voyaient plus, seuls leurs souffles troublaient le silence.

Soudain, elle se dressa, s'étira les bras, en baillant bruyamment.

– Je rentre, il fait nuit, fit-elle.

Il se leva, l'attira à lui des deux bras : leurs lèvres s'unirent... (DAA, 314-315)

C'est la cousine qui devra épouser, à la fin du roman, l'un des prétendants préférés des parents de l'héroïne, fort des circonstances politiques entourant le projet matrimonial en contentieux dans le roman. L'auteur conclut cet *arrangement*, devenu éthique alors, dans les termes suivants :

Et quand Mercy se jeta dans ses bras, Eunice sentit des larmes lui venir aux yeux.

Stanley échangea avec elle une chaude poignée de mains et un long regard qui était un serment, le serment de garder le secret de leur amour greffé sur l'aventure amoureuse de Mercy.

La mère d'Eunice, Mary aussi, pleuraient en faisant leurs adieux à celle qui partait.

Seule Rebecca, comme toujours, dominait la situation et restait calme et courageuse.

Et comme l'angélus sonnait à la cathédrale de la ville, le soleil à l'ouest s'abîma dans les flots, dans un crépuscule d'apothéose.

Et le *Kuerguelen* levant l'ancre, prenait cap sur le sud, emportant Eunice Boélé vers son destin... (DAA, 321)

Pour Félix Couchoro, chez qui l'expression du discours sur l'érotisme est quasi-inexistante, on vient de le voir, le principe de la modernité est à réprover justement parce qu'il autorise la licence qui aboutit au drame et à la perte de l'intégrité de l'individu. Dans un troisième roman, rédigé en 1966, et qui clôt notre propos, *Accusée, levez-vous!* (Couchoro, 2006; *ALV* désormais), l'écrivain met notamment en scène la jeune fille de l'espace guin-ewe qui, au nom de la liberté de mœurs introduite par le fait colonial à travers le principe de la modernité, se met en concubinage avec un garçon qu'elle finit par tuer, des décennies après leur relation, sur des bases éthiques que spécifie l'écrivain. L'ancien amant, obnubilé, en effet, par la richesse et la notoriété de son ancienne compagne « rentrée dans l'ordre social »,

décide de remettre en cause cette notoriété par le chantage qu'il entreprend contre elle. Ce retour à la tradition culturelle pour le personnage, quand bien même tardif – elle finit par rompre avec l'amant et accepte de suivre le conseil de ses parents dans le *bon* (pour l'écrivain) choix matrimonial qu'elle fait alors – ne lui aura toutefois pas épargné la gestion tragique de ses erreurs de jeunesse : tentative de chantage ultérieur, meurtre, prison, procès et relaxe. Il va de soi que dans le roman qui problématise ainsi une conception occidentale de la sexualité dans le cadre moral de la propre validité du fait colonial, la matière érotique de l'écriture ne se réduise qu'à sa plus simple expression. Seul sera évoqué par exemple le changement de vêtement de la protagoniste pour suggérer son concubinage au début du roman :

Jocelyn quitta aussitôt sa toilette de *Lady-flower*, ses bijoux, sa montre-bracelet, pour faire la petite ménagère, tandis que Jonas allait s'étendre sur son lit, afin de récupérer sur la perte d'une nuit au bal, le déjeuner ne venant qu'à treize heures (*ALV*, 233)

CONCLUSION

Le principe de l'*étant* comme paradigme herméneutique permet de circonscrire le propos de l'écrivain francophone sur la sexualité et, particulièrement ici, sur la question érotique, dans l'intelligibilité des impératifs culturels de son lieu d'énonciation. Le principe de la *transpositionnalité transcendantale* permet à l'écrivain de *dire* dès lors l'érotisme, non plus dans le sens de *l'ailleurs* colonial ou hégémonique, mais de *l'ici* et du *maintenant*. Le principe de la culture, quelles que soient ses déclinaisons épistémologiques ou même idéologiques, part de cette adéquation foncière de l'*art de vivre* de l'individu dans son groupe à sa terre ou à son territoire, à son espace d'existence, et dans les propres conditions de cette terre ou de ce territoire qui lui assurent son intégrité et la pérennité de son groupe. La question de l'érotisme se comprend ainsi chez l'écrivain retenu, tout comme chez l'écrivain francophone dont la « pudeur », relevée à partir d'une posture axiologique extérieure et hégémonique, s'invalide. Des tentatives, plus récentes, dans l'écriture francophone, cherchent à *aligner* la conception locale de l'érotisme en littérature sur celle de l'épistémologie occidentale, où cette « pudeur » d'antan fait place à l'exubérance quasi-absolue dans la mise en écriture du *sexe*. Cela n'empêche pas l'ancrage tellurique du discours sur l'érotisme chez l'écrivain francophone, en général, fort du principe de la *transpositionnalité transcendantale* qui, sur le plan de la conception du fait

sexuel ou du fait érotique, nous l'avons appelé *l'imaginaire du sexe*, informe épistémologiquement cet ancrage tellurique.

En soi, et dans la réflexion proposée, le principe de la *transpositionnalité transcendante* a été introduit comme complément du *Principe de maternité* qui rend compte du principe de la vie et permet au discours herméneutique de prendre en charge et d'évaluer les faits humains dans leur adéquation ou non au principe de la vie. Si, en cela, le *Principe de maternité* explicite les principes qui concourent à la vie, tels les principes de la reproduction, de la culture, de la maternité ou de la langue, il explicite également ceux des principes qui sont antinomiques au principe de la vie, à l'exemple du principe du pouvoir qui lui-même informe profondément le fait colonial, par exemple, ou le principe de la modernité opposé, en soi, à la nature. Le principe de la *transpositionnalité transcendante* explicite donc les manifestations de ce *Principe de maternité* dans les termes de la diversité et de la contextualisation qui déterminent le fonctionnement du principe de la vie *dans* le monde physique. Si ce principe de la *transpositionnalité transcendante* peut trouver application, en tant que paradigme, dans le domaine de la recherche humaine sur l'univers qui l'entoure (*l'espace*, comme cela se dit aussi, par exemple, et d'un autre point de vue, à la NASA), ou sur les aspects, tel le cancer ou les pandémies inextricables, qui affectent sa vie, c'est un principe qui permet également de comprendre au niveau épistémologique son antinomie foncière à toute démarche visant à restreindre, modifier ou supprimer le principe de la diversité ou de la contextualisation nécessaire au fonctionnement de la vie, comme peut en donner l'exemple le principe de la culture. C'est à travers ce principe qu'il devient compréhensible que l'individu écrivain francophone puisse choisir d'assujettir son discours sur la sexualité à une conception de l'érotisme qui se démarque du modèle occidental orienté davantage vers le plaisir que vers la fonction de reproduction du sexe, c'est-à-dire vers un érotisme qui se fait la célébration quasi-exclusive du plaisir. L'œuvre de Félix Couchoro, écrivain qui se revendique d'une terre marquée par l'histoire coloniale, assujettit son propos érotique, non expansif alors, au rejet du fait idéologique colonial et à la revendication de la validité foncière du fait culturel hier invalidé par le discours colonial. Sur ce plan, son commentaire sur la licence moderne de son personnage, dans le roman évoqué, *Accusée levez-vous!*, reste emblématique :

Nos lecteurs assistent ici à l'une des nombreuses licences que certaines de nos jeunes filles « modernes » voudraient voir remplacer ce qu'elles appellent si élégamment : vieux-jeu ou *sigandji*, en parlant de la modestie, du souci de pudeur dont faisaient montre nos mamans et nos sœurs en leur jeunesse. (*ALV*, 233)

Il restituera ainsi à son personnage revenu à la tradition son honneur malmené un temps par la modernité.

Ouvrages cités

- APEDO-AMAH, Ayayi Togoata. 1997. « Nicoué Lodjou GAYIBOR, *Le Genyi : un royaume oublié de la côte de Guinée au temps de la traite des Noirs*, Editions Haho et Karthala, Lomé, 1990, 321p. ». *Notre Librairie* 131 [Juillet-Septembre]. 13-14.
- ATREYA, Sushil. 2017. « Le méthane, signe de vie sur Mars et Titan » (en sous-titre : « Le méthane découvert dans l'atmosphère de Mars et dans celle de Titan est constamment renouvelé. Provient-il de sources biologiques ou d'une activité géologique inhabituelle ? »). *Pour la Science.fr*. URL : <https://www.pourlascience.fr/sd/astronomie/le-methane-signe-de-vie-sur-mars-et-titan-5863.php>. (Mise en ligne le 1er juin 2017, consulté le 23 avril 2018).
- BLEIKER, Roland. 2005. « Writing human agency after the death of God ». Louise AMOORE, *The Global Resistance Reader*. London & New York : Routledge. 92-98. [Reprise de Roland BLEIKER. 2000. *Popular Dissent, Human Agency and Global Politics*. Cambridge : Cambridge University Press. 23-50.]
- CAZENAVE, Odile. 2003 (juillet-septembre). « Érotisme et sexualité dans le roman africain et antillais au féminin ». *Notre Librairie. Revue des littératures du sud* 151. 49-54.
- CASTAING, Anne. 2017. « Écrire en d'autres langues. Histoires et métaphores féminines en contexte postcolonial ». Anne CASTAING et Élodie GADEN. *Écrire et penser le genre en contextes postcoloniaux*. New York : Peter Lang. 41-57.
- COUCHORO, Félix. 2005a. *Drame d'amour à Anecho. Œuvres complètes, Tome 1. Romans*. London, ON : Mestengo Press. 233-324. [1^e édition : (1950) Ouidah : Imprimerie de Mme P. d'Almeida.]
- 2005b. *La Dot, plaie sociale* [1963]. *Œuvres complètes, Tome 1. Romans*. London, ON : Mestengo Press. 731-796. [1^e édition : (1966) Togo-Presse, 14 février - 2 avril. Lomé, Togo. Feuilletons.]
- 2006. *Accusée, levez-vous!* [1966]. *Œuvres complètes, Tome 2. Romans et récits*. London, ON : Mestengo Press. 225-292. [1^e édition : (1967) Togo-Presse, 26 février - 6 avril. Lomé, Togo. Feuilletons.]

- COOK, Jia-Rui. 2018. « Cassini Finds Saturn Moon Has 'Sea Level' Like Earth ». *Jet Propulsion Laboratory*, Pasadena, California, USA. URL : <https://www.nasa.gov/feature/jpl/cassini-finds-saturn-moon-has-sea-level-like-earth>. (Mise en ligne le 17 janvier 2018, consulté le 23 avril 2018).
- DELAS, Daniel. 2003 (juillet-septembre). « Décrire la relation : de l'implicite au cru ». *Notre Librairie. Revue des littératures du sud* 151. 8-13.
- GARNIER, Xavier. 2015. « Présentation ». *Études littéraires africaines* 39. 7-10.
- GAYIBOR, Nicoué L. (dir.). 2001a. *Le Tricentenaire d'Aneho et du pays Guin. Volume 1 : À l'écoute de l'Histoire ; Volume 2 : Société, culture et développement en pays Guin*. Lomé : Presses de l'Université du Bénin.
- , 2001b. « Origines et formation du Genyi ». *Le Tricentenaire d'Aneho et du pays Guin. Volume 1 : À l'écoute de l'Histoire*. Lomé : Presses de l'Université du Bénin. 19-32.
- GAYIBOR, Nicoué L., Angèle AGUIDAH. 2005. « Early Settlements and Archaeology of the Adja-Tado Cultural Zone ». *The Ewe of Togo and Benin*. Accra New Town : Woeli Publishing Services. 1-13.
- GRAMSCI, Antonio. 2005. « State and civil society ». Louise AMOORE. *The Global Resistance Reader*. London & New York : Routledge. 31-32. [Article repris d'Antonio GRAMSCI. 1971. *The Prison Notebooks*. London / New York : Lawrence & Wishart. 210-276.]
- IVEKOVIC, Rada. 1998. « Le faux langage du vrai sacrifice ». Rada IVEKOVIC et Jacques POULAIN. *Guérir de la guerre et juger de la paix*. Paris : L'Harmattan. 33-45.
- JOUBERT, Jean-Louis. 2003 (juillet-septembre). « Éditorial. L'envers de la mort... ». *Notre Librairie. Revue des littératures du sud* 151. 2.
- LAWRANCE, Benjamin N. (dir.). 2005. *The Ewe of Togo and Benin*. Accra New Town : Woeli Publishing Services.
- LAWSON-HELLU, Laté. 2004. « Norme, éthique sociale et hétérolinguisme dans les écritures africaines ». *Semen. Revue de sémio-linguistique des textes et discours* 18, nouvelle série. 95-104.
- , 2011. « La question de la langue entre le *Principe de maternité* et le fondement ontologique de la résistance ». *Les Cahiers du GRELCEF* 2. 11-131.

- MEUNIER, Jean-Guy. 1993. « Narration et cognition ». Claude DUCHET et Stéphane VACHON. *La recherche littéraire. Objets et méthodes*. Montréal : XYZ. 487- 498.
- MITTELMAN, H. James. 1996. « The Dynamics of Globalization ». James H. MITTELMAN, *Globalization : Critical Reflections*. Boulder, CO : Lynne Rienner. [s. p.].
- NATIONAL AERONAUTICS AND SPACE ADMINISTRATION (NASA). *Cassini Mission (1997-2007)*. URLs : <https://www.nasa.gov/cassini> ; <https://saturn.jpl.nasa.gov>.
- REY-DEBOVE, Josette, et Alain REY. 1993. *Le Nouveau Petit Robert 1. Dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française de la langue française*. Paris : Dictionnaires Le Robert.
- RICARD, Alain. 1987. *Naissance du roman africain, Félix Couchoro (1900-1968)*. Paris : Présence Africaine.
- SIMASOTCHI-BRONES, Françoise. 1999. « Espace et roman antillais : d'un espace problématique à un espace emblématique ». Jean BESSIÈRE et Jean-Marc MOURA. *Littératures postcoloniales et représentations de l'ailleurs. Afrique, Caraïbe, Canada*. Paris : Honoré Champion. 83-98.
- TUATHAIL, Gearóid Ó. 1996. *Critical Geopolitics: The Politics of Writing Global Space*. London : Routledge.
- ZHANG, Yinde. 1999. « Jardin et paysage dans la littérature chinoise traditionnelle ». Muriel DÉTRIE. *Littérature et Extrême-Orient. Le paysage extrême-oriental. Le taoïsme dans la littérature européenne*. Paris : Honoré Champion. 15-53.